

— Vè noste picbot lie blanc ! —
 Belle- emé li couloureto,
 Resté muto en tremoulant.
 — Madeloun, fait ta preiero,
 Goucho-te ! — le vau, ami. —
 Mai, aquelo niue proumiero,
 Madeloun a rèn dormi.

T B O D O R A u i i A N E L .

Puisnous montons à la chambrette :
 « Vois notre petit lit blanc ! »
 — belle et toute rubiconde, — en
 tremblant elle resta muette. —
 « Madelon, fais ta prière, — couche-
 toi. » — « J'y vais, ami. » — Mais,
 cette première nuit, Madelon n'a pas
 dormi.

T H É O D O R E A U B A N E L

A TEODOR AUBANEL

PÈR SA VENGUDO EN MONTPELIÉ
 LOU 29 DE DESÈMBRE 1884

Veici l'ivèr : soutu la rusco
 La sabo dor;
 Li luseto long di lambrusco
 N'atubon pas si lampo d'or.
 Lou vent is aubre dis andano
 Raubo si fueio, e dins lou ceù
 Di nièu senso fin se debano
 Lou Gabedeù.

I cor triste l'amour se jalo :
 Jalo pereù
 L'aigo di rieu; li brumo palo
 Ennivoulon lou grand caleù ;
 Disn li campas sèeo e passido
 L'erbo s'acclato sus lou soù ;
 Tout, lou ceù, la terro, la vido
 . Tout es en doù

Mai doù Pounèn la Poesio
 Vèn tout cantant ;
 Sa voues caudo sono e bresiho
 Coume Ion rossignu antan ;
 E dins li cansoun que sameno
 Retrouven li trésor perdu ;
 L'erbo es verdo, la niue sereno
 E lou ceù blù.

Soun amo es couine uno isclo pleno
 De blanqui flour
 Que n'eu cenclio, ardénto cadeno,
 Un flume bouiènt tout l'entour.

A TH. AUBANEL

CHANSON

Voici l'hiver, sous l'écorce, la sève
 dort; les vers-luisants le long des
 treilles n'allument plus leurs lampes
 d'or; le vent, aux arbres des allées
 vole leurs feuilles, et, dans le ciel
 des nuages sans fin se dévide l'é-
 cheveau.

Dans les cœurs tristes l'amour se
 gèle. Elle gèle aussi, l'eau des ruis-
 seaux; les brumes pâles obscurcissent
 le grand foyer; dans les champs,
 desséchée et flétrie, l'herbe se couche
 sur le sol; tout, le ciel, la terre, la
 vie, tout est en deuil.

Mais de l'orient la Poésie, vient,
 en chantant; sa voix chaude résonne
 et gazouille, comme autrefois le ros-
 signol; et dans les chansons qu'elle
 sème, nous retrouvons les trésors
 perdus; l'herbe est verte, la nuit
 sereine, le ciel bleu.

Son ame est comme une île pleine
 de blanches fleurs; dont ceint, ardente
 chaîne, un fleuve bouillant, tout le
 tour; là, tantôt le sang crie, tantôt